

# LE PETIT CHAPERON ROUGE



# LE PETIT CHAPERON ROUGE

CONTE  
d'après Ch. Perrault

ILLUSTRÉ D'AQUARELLES

PAR

M. FAURON



EDITIONS RUYANT



Surtout, ne t'amuse pas en route!

LE

## PETIT CHAPERON ROUGE

---

Il était une fois, dans un village, une petite fille, si jolie et si gentille, que tous ceux qui la connaissaient l'aimaient.

Sa mère la chérissait, et sa grand'mère plus encore, si c'est possible.

La bonne vieille lui avait fait un petit bonnet ou chaperon de couleur rouge. La teinte et la forme de cette coiffure allaient si bien à la fillette qu'elle s'en parait constamment ; et bientôt, tout le monde aux alentours ne la connut plus que sous le nom de petit Chaperon Rouge.

Un jour, la maman du petit Chaperon Rouge avait fait de belles galettes dorées. Elle appela sa petite fille et lui dit :

— J'ai appris que ta grand'mère était malade, va voir comment elle se porte, et donne-lui ce petit pot de beurre frais et cette galette feuilletée ; mais surtout ne t'amuse pas en route ; car je désire que tu sois de retour avant le coucher du soleil.

L'enfant embrassa sa mère, et partit gaiement, promettant d'être bien sage.

La grand'mère du petit Chaperon Rouge vivait

dans le hameau voisin. Elle habitait une jolie maison blanche, près d'un moulin.

Pour y arriver, on devait traverser un bois touffu et verdoyant, et c'était une agréable promenade.

Chaperon Rouge marchait d'un pas pressé, sa galette sous le bras et son pot de beurre à la main, suivant une clairière qui aboutissait au moulin.

A peine avait-elle fait un bout de chemin, qu'elle aperçut compère le Loup.

Justement, il était très affamé et fut ravi de la rencontre.

Il lui aurait été facile de sauter sur le petit Chaperon Rouge pour la dévorer; mais il se dit que, sûrement, les cris de l'enfant attireraient les bûcherons qui travaillaient sous bois.

Il vaut mieux, pensa-t-il, agir par la ruse.

S'approchant doucement de la petite fille, il prit sa voix la plus aimable, pour lui souhaiter le bonjour; et il ajouta :

— Où allez-vous ainsi, ma belle enfant?

— Je vais chez ma grand'mère, répondit Chaperon Rouge, porter un petit pot de beurre et cette galette que ma mère lui envoie.

— Et où demeure votre grand'mère ? demanda encore le roué personnage.

— Près du moulin qu'on voit tourner la-bas, riposta la naïve enfant.

— Elle habite ainsi toute seule ? insista le Loup.



Frès du moulin qu'on voit tourner là-bas.



— Oui, fit Chaperon Rouge, et maintenant elle est faible et malade.

— Ah! ah! repartit l'animal, bon renseignement! Je vais aller la guérir. Prenez ce chemin-là, et moi celui-ci, nous verrons lequel de nous deux

arrivera le plus vite.

La fillette entra dans le sentier que lui désignait le Loup.

Elle y aperçut des noisettes qu'elle se





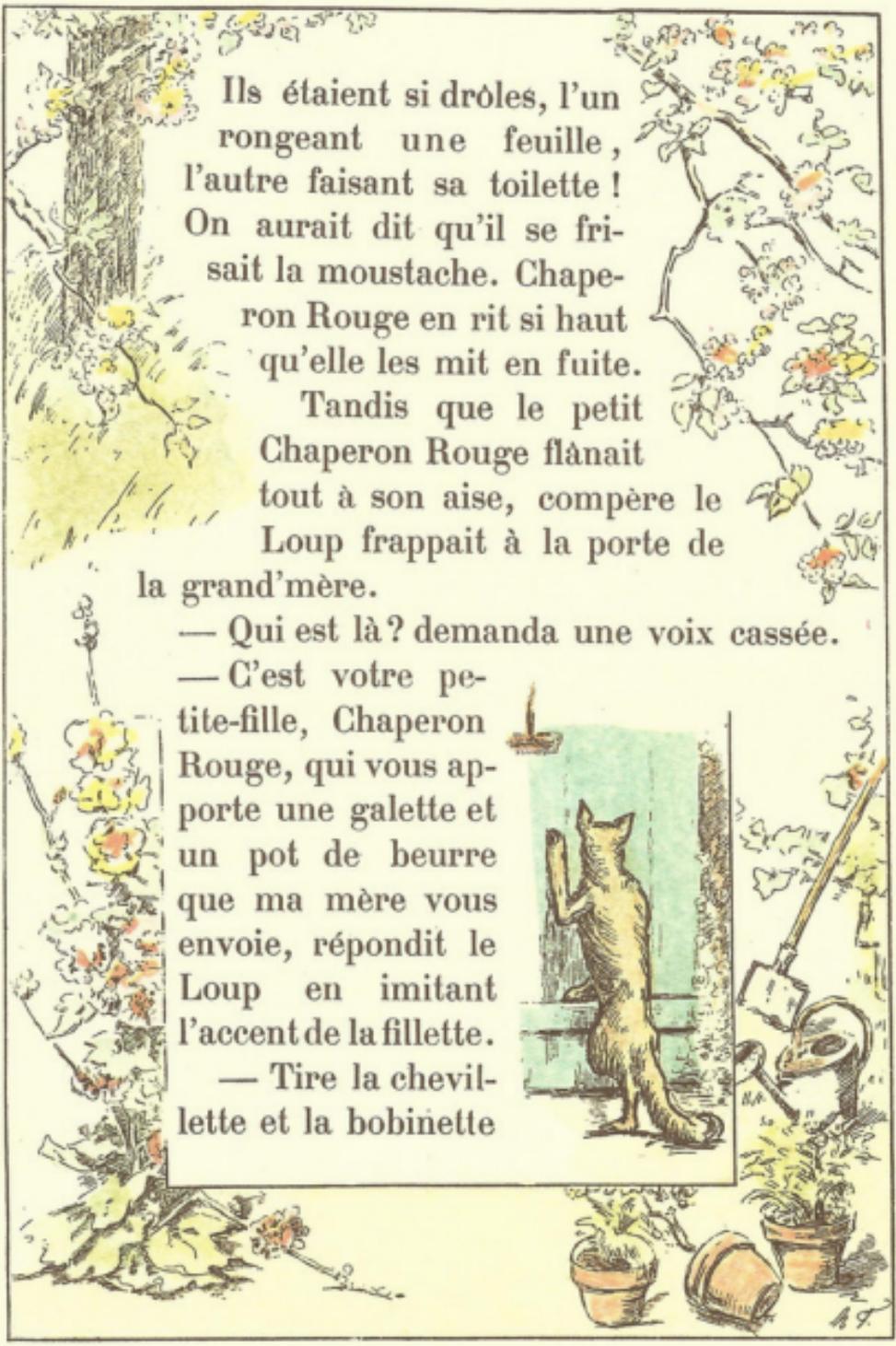
mit à croquer.  
Puis elle cueil-  
lit du chèvrefeuille, qui paraissait fleurir tout  
exprès à la portée de sa main.

Pendant ce temps, le Loup, certain de n'être plus vu par la petite fille, continua la clairière et, en quelques bonds, atteignit le moulin.



Quand Chaperon Rouge eut fait un gros bouquet, elle se laissa entraîner à attraper des papillons. Puis elle s'amusa à poursuivre un écureuil, à voir jouer des petits lapins.





Ils étaient si drôles, l'un  
rongeant une feuille,  
l'autre faisant sa toilette !  
On aurait dit qu'il se fri-  
sait la moustache. Chape-  
ron Rouge en rit si haut  
qu'elle les mit en fuite.

Tandis que le petit  
Chaperon Rouge flânait  
tout à son aise, compère le  
Loup frappait à la porte de  
la grand'mère.

— Qui est là ? demanda une voix cassée.

— C'est votre pe-  
tite-fille, Chaperon  
Rouge, qui vous ap-  
porte une galette et  
un pot de beurre  
que ma mère vous  
envoie, répondit le  
Loup en imitant  
l'accent de la fillette.

— Tire la chevil-  
lette et la bobinette





cherra, reprit la voix.  
D'un coup de patte,  
le Loup tira la ficelle,  
le loquet tomba et la  
porte s'ouvrit.

Aussitôt, la méchante  
bête se jeta sur  
la pauvre vieille  
femme, qui était  
dans son lit, et la dé-  
vora en deux bouchées.

Puis, mettant son  
bonnet, il se glissa  
à sa place sous les  
couvertures, et at-  
tendit.

— Toc! toc! toc!  
fit-on à la porte au  
même moment.

— Qui est là ?  
demanda le Loup  
contrefaisant



la voix enrouée de sa malheureuse victime.

— C'est votre petite-fille, Chaperon Rouge, qui vous apporte une galette et un petit pot de beurre que sa mère vous envoie.

— Tire la chevillette et la bobinette cherra, répliqua le Loup d'une voix cassée.

Chaperon Rouge obéit et entra, comme le Loup tout à l'heure.

Lorsque le féroce animal l'aperçut, il se cacha sous les draps, de façon à ne laisser voir que ses yeux et son bonnet.

— Grand'maman, comment vous portez-vous ? questionna Chaperon Rouge.

Un grognement lui répondit.

— Vous paraissez bien enrouée, dit encore l'enfant.

— Oui, je suis très enrhumée, prononça la voix nasillarde du Loup. Mets ta galette et le pot de beurre sur la huche, continua l'horrible bête, et viens te coucher avec moi.

L'enfant avait bien envie de répondre que sa maman lui avait recommandé de ne pas rester pour la nuit ; mais le ton était si rude et si impérieux que le pauvre Chaperon n'osa pas lui désobéir.

Elle commença donc à se dévêtir docilement, puis, grimpant sur le fauteuil, elle s'apprêtait à monter dans le lit.

Profond fut son étonnement de voir combien sa grand'mère paraissait changée.

Elle écarta le rideau et s'arrêta effrayée, sans bien savoir pourquoi.



Elle écarta le rideau et s'arrêta effrayée.

— Sans doute, pensa Chaperon Rouge, c'est ainsi que grand'maman est faite dans son déshabillé de nuit !

Elle se décida à se coucher.

Le Loup, qui jusque-là était resté tourné du côté de la muraille, sortit son museau.

— Oh ! ma mère-grand, s'écria Chaperon Rouge, comme vous avez de grands yeux !

— C'est pour mieux te voir, mon enfant, répondit tendrement le Loup.

— Oh ! ma mère-grand, que vous avez un grand nez ! dit la petite fille avec un léger tremblement.

— C'est pour mieux te sentir, mon enfant, répliqua encore le Loup.

— Oh ! ma mère-grand, continua Chaperon Rouge, que vous avez de grandes oreilles !

— C'est pour mieux t'entendre, mon enfant.

— Oh ! ma mère-grand, comme vous avez de grands bras !

— C'est pour mieux t'embrasser, mon enfant.

— Oh ! ma mère-grand, comme vous avez de grandes jambes !

— C'est pour mieux courir, mon enfant.

— Oh ! ma mère-grand, comme vous avez de grandes dents !

— C'est pour mieux te manger !

En disant ces mots, avec un mauvais rire, le Loup se tourna brusquement sur le petit Chaperon Rouge qui tomba par terre en poussant des cris perçants.

Le Loup voulut sauter sur elle pour la dévorer. Il s'embarrassa dans la couverture et manqua son



Oh ! ma mère-grand, que vous avez de grandes dents !

élan; mais il se dégagea bientôt et saisit l'enfant dans ses griffes.

— Ah ! s'écria l'inferral personnage, tu ne m'échapperas pas !

Et ses crocs s'approchaient de la malheureuse petite fille.....

Au même instant, la porte vola en éclats; et un homme armé d'une cognée parut sur le seuil.

Cet homme était le bûcheron, père du petit Chaperon Rouge.

Il revenait de son travail, lorsqu'il rencontra sa femme accourant à travers le bois, remplie d'inquiétudes : Chaperon Rouge, partie depuis longtemps, n'était pas encore de retour. On ne l'apercevait même pas dans le lointain de la clairière.

Partageant ces craintes, le bûcheron revint précipitamment sur ses pas, la cognée sur l'épaule, pour chercher son enfant.

L'anxiété du père grandissait au fur et à mesure que l'heure s'écoulait.

Il doublait le pas et appelait en vain. Comme il approchait de la maison de la grand'mère, il entendit des cris aigus.

Plus de doute, c'est la voix de sa petite fille. Le désespoir augmentant son énergie, il ne s'arrête pas à ouvrir la porte mais l'enfonce à l'aide de son instrument tranchant. Le Loup terrifié lâcha sa proie.

Avant que le féroce animal eût pu se défendre, il tombait la tête fendue d'un seul coup de hache, et baignait dans son sang.

Il était temps.

Une minute plus tard, il ne serait rien resté du joli petit Chaperon Rouge..

La pauvrete heureusement n'était que blessée.

Son papa la prit dans ses bras pour la ramener chez lui.

Qu'on juge de la joie de la bûcheronne, lorsqu'elle revit sa petite fille, et qu'on lui eut dit le danger qu'elle avait couru ! Mais aussi son chagrin fut bien vif de la retrouver blessée, et surtout d'apprendre la fin si cruelle de sa pauvre vieille mère.

Longtemps le petit Chaperon Rouge resta malade de la peur qu'elle avait éprouvée en se sentant sous les griffes de la bête féroce.

Ce fut une rude leçon, qu'elle n'eut garde d'oublier.

Devenue vieille, elle racontait encore son histoire à ses petits-enfants pour les inviter à l'obéissance.

